

Dunes de sable au Cameroun ?

Les découvertes archéologiques suggèrent que par le passé le désert du Sahara été couvert de végétation abondante et d'une forêt dense humide. Les éléphants et les lions trouvaient leurs chemins dans cet environnement humide. Les processus naturels, peut-être combinés aux activités humaines, ont transformé ce paysage vert en une région sèche et aride où il est difficile pour les plantes de pousser, et les animaux ont disparu.

Ceci pourrait-il arriver à la forêt dense humide de l'Afrique centrale ? Est-il possible que le Cameroun devienne, un jour, un paysage de dunes de sable ? Soyez rassuré, ce scénario est peu probable, au moins pas dans un avenir proche. Mais les activités humaines, telles que le défrichage des forêts et d'autres régions boisées ont contribué à ouvrir la voie pour que le désert élargisse son territoire. Les écosystèmes des terres arides, qui en Afrique centrale constituent la frontière entre le désert et la forêt, sont de plus en plus transformés en secteurs pour usage humain, notamment pour des activités agricoles. Dans beaucoup de cas, c'est parce que la pauvreté force les populations qui dépendent des ressources naturelles à se tourner vers ces terres marginales pour leur bien-être. Couplé à l'augmentation de la surexploitation, y compris le surpâturage, tout ceci a mené à la dégradation de jusqu'à 20% des écosystèmes des terres arides, ayant pour résultat : la désertification et la sécheresse ; la mise en danger de plusieurs centaines d'espèces animales et végétales suite à la perte de leur habitat ; une production agricole faible ; une augmentation des tensions sociales, économiques et politiques dans certaines régions de l'Afrique.

Afin de focaliser l'attention sur l'urgence de la situation des terres arides dans le monde, la Convention sur la diversité biologique (CBD) a choisi comme thème de la Journée Internationale de la Biodiversité (22 mai) de cette année : Protéger la biodiversité des terres arides. Également, le thème pour la Journée Mondiale de l'Environnement cette année (5 juin) sera sur les terres arides et la désertification.

Les processus de la désertification qui résulte en la perte de la biodiversité des terres arides peuvent être arrêtés ou au moins sensiblement réduits en introduisant ou en réintroduisant des arbres dans les activités dans ces paysages, généralement entreprises sous l'objectif du boisement et du reboisement. En augmentant les superficies des terres couvertes par des forêts, le sol peut mieux garder son humidité et ses substances nutritives. Non seulement les forêts protègent le sol et constituent un réservoir de la biodiversité, elles fournissent également des moyens de survie aux communautés locales à travers l'exploitation durable du bois ainsi que des produits forestiers non ligneux. Plusieurs études entreprises par le Centre de Recherche Forestière Internationale (CIFOR) et beaucoup d'autres institutions qui travaillent sur les questions forestières démontrent la gamme diverse et la valeur inestimable des biens et services que les écosystèmes forestiers fournissent à l'humanité, particulièrement aux pauvres dans les zones rurales et aux communautés indigènes qui dépendent des forêts pour leur survie- d'où elles obtiennent leur nourriture, abri, médicaments et beaucoup d'autres valeurs y compris celles liées à leurs rites culturels et spirituels.

Comme le monde se concentre aujourd'hui sur la nécessité de protéger les terres arides et leur biodiversité, il est important que nous réfléchissions également sur le rôle essentiel des forêts en tant qu'assurance contre la désertification. Pour un pays tel que le Cameroun avec ses régions nordiques qui bordent le Sahel, le concept de « ceinture verte » soutenu par Madame Wangari Maathai du Kenya, gagnante du prix Nobel de la paix (2004), s'applique bien. Dans un pays comme le Cameroun qui est béni avec des ressources forestières importantes, l'histoire triste du Sahara - un paysage vert qui s'est transformé en désert sec et aride- devrait être un rappel constant que la gestion durable des forêts, qu'elles soient sèches ou moites, est primordiale.

Une gestion responsable s'assure que la terre n'est pas complètement déboisée. Par ailleurs, il est également important de mettre l'accent sur la lutte contre la pauvreté afin de pouvoir soulager la pression que les pauvres exercent sur les terres marginales : un ventre affamé ne pense pas à

la perte de la biodiversité et aux problèmes de désertification, mais un ventre plein pourrait se soucier de l'avenir.

*Cyrie Sendashonga, Ph D,
Coordonnatrice Régional
CIFOR Afrique centrale,
Yaoundé, Cameroun*